

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 15 juin 1863, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 15 juin 1863, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Calvados \(France\)](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Pologne\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1863-06-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote58, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 15 juin 1863, François Guizot à Louis Vitet, 1863-06-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7268>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

58

Sal Richer 15 juin 1863

Je me plaignais de ne rien recevoir de vous, mon cher ami. Me voilà consolé. C'est grand dommage qu'on ne se console pas des vrais chagrins comme des petits déplaisirs. J'ai tort; c'est l'honneur de l'âme de ne pas se consoler quand elle a été atteinte au fond. C'est Properce, je crois, qui dit:

Trujicit et fatis littora magnus amor; Et Jot:
Mimentur dolores aliquando.

La supériorité humaine est là.

La mémoire me revient. C'est Saint-Augustin et non pas Jot. Jadis, quand j'avais beaucoup lutté, et maintenant encore, le soir, quand j'ai beaucoup travaillé, j'ai besoin de me reposer l'esprit en le retrempant dans les poètes ou dans les Pères. Je lis, en me couchant, quelques pages du Dante ou de la Bible. C'est une distraction fortifiante, un repos sain. Je m'endors en votre compagnie.

Vous avez tort de croire que la candidature de mon gendre Cornélius m'a fait vivre quelques semaines en mauvaise compagnie. C'est bien 4000 et plus de nos anciens amis, conservateurs libéraux qui ont fait le gros de notre bataillon. Les républicains, radicaux, démocrates qui ont voté pour lui sont

revenus à lui (1500 au plus) sans concession, sans
explication, sans question, parce qu'ils n'avaient point
de candidat à eux et ne voulaient pas se faire compter
sur un mauvais nom. De plus, le principal d'entre eux
à Lissieu, le plus actif et le plus influent est un jeune
homme honnête, spirituel, bien élevé à qui nous
plaisons beaucoup plus que son monnaie, et qui a
saisi avec empressement cette occasion de se rapprocher.
A tout prendre, Bonnelis a fait une bonne petite campagne,
il en sort plus connu, bien accueilli, et c'est en suite
vient le sentiment général que, dans cet arrondis-
sement l'avenir électoral lui appartient. Je n'espé-
rais pas davantage. Ni lui moi plus. Que va-t-il
arriver dans le gouvernement après cette campagne?
Surtout dans tout le corps, battu à la tête, et battu
par qui? Certainement, si nous devions avoir encore
un jour affaire à quelqu'un, c'est à ces gens-là que
nous aurions affaire. Je puis dire sans vanité que
je les ai connus, dépeints et combattus plus que personne.
Je ne les oublie pas. Vous savez, mon maxima générale,
beaucoup pardonner, ne rien oublier.

Nos breuillais, nos importants et nos
sageurs comprendront-ils la leçon qu'ils viennent
de recevoir? L'en doute. Les leçons sont trop
grandes pour eux.

Je suis un peu curieux de savoir si c'est
Garnier logé au Carnot qui passera aujourd'hui à
la place d'Harvier. Tenez ce clair?

La chose je suis bien plus curieux, vivement
curieux, c'est la Pologne. Voilà ce qu'on gagne à ne
pas prendre nettement son parti dès le premier
jour. L'hésitation mène à l'entraînement et
l'entraînement à la guerre. La guerre pour le
rétablissement de la Pologne, c'est le bouleversement
de l'Europe, bouleversement indéfini dans le temps
et dans l'espace. Car je ne suppose pas que les
Russes fassent tranquillement la paix après
avoir été battus en Pologne, comme ils l'ont faite après
la prise de Sébastopol. D'habitude en civil c'est une
question de rendre toutes les
questions insolubles. Ma raison. La sottise de ce
temps-ci, c'est de soulever les questions insolubles.

Si vous avez lu le billet que j'ai écrit, il y a
trois jours, au duc de Noailles sur la brochure de
son fils, vous me pardonneriez mon petit ultra
compliment en écrivant à M^{lle} Lemonnier.
Il est vrai que j'aime les impressions fraîches
et jeunes, même quand elles se trompent.

Tout à vous mon cher ami tout mon
monde va bien et vous remercie de votre bon souvenir
S'g^{re} L